Vol. L SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 3 AOUT 1921 No 37

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Ta[...]s Annonces
Par pouce[...]50 sous
AN[...]CE LEGALES
1ère inser[...]ligne ....12 sous
Chaque in[...] subséquente 5 sous

N. B.—L[...]nces de naissances, mariages et [...]ures seront insérées au taux de [...] chacune. Petites annonces, 50[...]

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1233

VOIR CLAIR!

Qui êtes-vous- Que serez-vous?

Une valeur, un chef..., ou bien un quelconque dans la foule?... Votre choix est fait, c'est évident. Vous serez des meileurs, un de "l'élite".

Pour cela, que faut-il faire?

Voir clair... C'est-à-dire: se connaître soi-même et connaître son devoir,

C'est l'ambition légitime de tous ceux qui ont l'âme bien née. De là, ces cours, ces études suivies, plus en faveur que jamais, depuis la guerre. Industriels, ouvriers, jeunes gens..., tous ceux qui veulent savoir, se réunissent entre eux, ou autour d'un maître, font choix d'une question importante et tâchent de l'approfondir pour y voir clair.

Comment? Par une ou deux conférences? Non. Par une série de cours ou d'études, dans des congrès ou des s-emaines qui durent trois, quatre..., six jours, où l'on approfondit méthodiquement un sujet donné.

On ne se contente plus de connaissances fragmentaires, dispersées, on veut une vue d'ensmble.

Ainsi procède-t-on pour les choses de l'esprit, pour les vérités sociales, économiques...

Et les choses de l'âme?... Vous en savez la valeur. N'avez-vous pas l'ambition d'y voir clair, de relier tous ces éléments épars, d'avoir, là aussi, une vue d'ensemble, précise; profonde, lumineuse?

Que faites-vous pour cela?

Vous avez vos souvenirs d'instruction religieuse: les prônes du dimanche, quelques sermons...

Eléments épars, données générales... pas de vues d'ensemble, ni d'enchainement. ....

Cela ne vous donne pas une connaissance sérieuse de ce qui est la vie de votre âme..., la seule qui compte.

Ces conditions d'étude, vous ne les trouverez qu'en retraite, mais, là, vous les trouverez admirablement.

La retraite.—C'est une série de causeries méthodiques, ordonnées.

La retraite.—C'est une série de causeries adaptées à une catégorie d'âmes et à vos besoins.

La retraite—C'est une série de causeries adaptées... avec un directeur personnel, spécialiste en la matière.

En retraite, vous aurez pleine lumière pour voir clair:

... vous, dans telle condition : industriel, ouvrier commerçant...

... vous, homme ou jeune homme de tel âge : collégien, fiancé, père de famille...

En retraite le directeur aura toute facilité pour vous ser vir de guide:

... dans telle crise d'âme, telles difficultés de conscience...

... par son enseignement public, par des entretiens privés...

En retraite Dieu sera là avec ses grâces spéciales :

... il ajoutera sa lumière à lui, intime, pénétrante personnelle...

... il vous dira dans une mise au point précise, ses paternels desseins sur vous...

Il vous attend. "Je le conduirai dans la solitude, et là je parlerai à son coeur".

Il dépend de vous de venir entendre Dieu parler à votre coeur!

Si vous refusez, quelle perte!... Si vous acceptez, quel profit!

Voulez-vous?...

Oui, certainement... mais...

Première difficulté... "Je n'ai pas le temps!... je suis accablé, surmené,... mes affaires, mon métier m'accaparent... à peine puis-je disposer de mon dimanche... alors!"

Alors?... Ce qu'il vous faut, mais c'est évident: un peu de repos, de détente. Eh bien! la retraite vous l'offre. Profitez-en. Vous en sortirez plus dispos et vous travaillerez dix fois mieux...

Vous ne pouvez pas distraire ces trois jours?...

Mais, dites donc! Si le bon Dieu permettait quelque accident de santé, une petite sciatique..., une pneumonie simple ou double..., il faudrait bien s'arrêter!... Offrez-lui donc de bonne volonté ce qu'il pourrait exiger de force.

Bon! voilà une raison qui ne vaut pas chère. A une autre.

Dieuxième difficulté... "Eh bien! mais, la famille..., la femme, les enfants, les occupations ordinaires..., on ne peut guère les laisser ainsi trois jours durant".

Avouez que cela c'est encore une bien petite raison! Et les absence nécessaires, pour un deuil de famille, pour des affaires?... S'il fallait s'absenter pour encaisser la forte somme..., même quatre jours, même huit jours, cela ne paraitrait pas exorbitant. Allons! il s'agit d'intérêts autrement graves, de bénéfice bien plus considérables: le bien de votre âme... Vous trouverez là "ce fameux trésor que la rouille et les vers n'atteindront pas"... Un peu d'esprit de foi! Voyons... Petite, petite difficulté celle-là!

Troisième difficulté... "Admettons..., la retraite, c'est excellent... pour les bons, les parfaits... moi, voyez-vous. je ne suis pas assez fervent"...

Admirable! C'est un peu comme si vous me disiez: "Je ne suis pas d'une santé très forte, aussi, je ne me nourris que de gaufrettes et de biscuits!... "Mais, cher ami, précisément, puisque vous ne vous sentez pas bien fort, prenez une nourriture substantielle et fortifiante!

Faites-donc cette petite "cure d'âme". Vous vous "ausculterez", vous vous connaîtrez mieux et vous pourrez vous tracer un régime, bien nourissant et bien approprié. La retraite, c'est l'idéal pour cela!

Vous voyez!... Cela, mon bon ami, ce n'est pas une raison contre la retraite, c'est la meilleure des raisons pour la retraite.

Puisque c'est vous avouer à vous-même : J'en ai besoin...

"Je le menerai dans la solitude et je parlerai à son coeur".

LA SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE

C'est la plus ancienne société Canadienne-française. C'est la plus importante, c'est peut-être celle qui est la moins bien organisée.

Depuis quelques temps surtout l'on parle beaucoup à St-Boniface d'une réorganisation complète de la société; l'on voudrait englober tous les Canadiens-français sous son drapeau, l'on parle même d'une fédération de toutes les sociétés Canadiennes-françaises de l'Ouest, pour ensuite arriver, si possible à une fédération des sociétés dans tout le Canada.

C'est un plan généreux vaste et qui demande étude sérieuse.

Nous lisons ce matin dans **l'Action Catholique** de Québec un rapport intéressant sur les opérations de la Société St-Jean-Baptiste d'Amérique qui fonetionne chez nos frères des Etats-Unis.

Ceux que la question intéresse trouveront plaisir et bénéfice à lire ces lignes; nous les présentons à nos lecteurs.

Depuis '865 tous les groupements de la langue française aux Etats-Unis s'efforçaient de s'unir dans des associations, par lesquelles tout en se protégeant contre les éventualités de la maladie et de la mort, ils travaillaient à la conservation de leur langue et de leurs prérogatives nationales. Pendant assez longtemps ces sociétés particulières purent répondre aux besoins immédiats et atteindre leur idéal moins élevé et plus restreint.

Pourtant, il leur manquait une force capable d'appuyer leurs réclamations les plus justes et leurs requêtes les plus légitimes. Les sociétés locales ne pouvaient plus attirer l'entière confiance des Franco-Américains et ne répondaient plus à leurs désirs. Aussi s'enrôlaient-ils en grand nombre dans les sociétés de langue anglaise, neutres et catholiques, dont les beaux parleurs leurs prouvaient la prétendue supériorité sur toutes les sociétés nationales. C'était un grand mal. Outre qu'une notable partie des ressources pécuniaires allaient grossir les revenus de sociétés qui s'en servaient la plupart du temps pour maintenir des institutions directementopposées à leurs intérêts les plus sacrés, c'était en même temps une menace perpétuelle d'assimilation et un danger permanent d'apostasie nationale pour tous ceux qui commettaient l'imprudence d'entrer dans ces sociétés.

La Fondation de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique

Alors en 1898, la Société St-Jean-Baptiste de Holyoke convoqua en assemblée les diverses sociétés franco-américaines, afin de discuter la situation et de prendre les moyens pratiques pour donner une ère nouvelle à nos sociétés. Ce congrès eut lieu dans la salle de la société St-Jean-Baptiste à Holyoke, le 26 février 1899. On peut dire que ce fut l'origine de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.

Un bon nombre de sociétés avaient répondu à l'appel, et toutes étaient d'avis qu'il était urgent d'en arriver à un moyen radical; car le danger augmentait de jour en jour et le nombre de ceux qui désertaient pour aller soutenir les adversaires de leur argent et de leur influence, s'accroissait d'une façon inquiétante pour l'avenir.

A ce congrès, un comité fut chargé de préparer un plan de fédération qui serait soumis aux sociétés. Ce comité se mit sérieusement à l'oeuvre, quelques-uns des membres surtout faisant preuve d'un grand dévouement. Le comité n'avait aucun revenu à sa disposition et les membres payèrent de leurs bourses les dépenses nécessaires. M. M. Edouard Cadieux, de Holyoke, Charles Boivin, de Fall River, et Philippe Boucher, de Woonsocket, président, secrétaire et trésorier de ce comité, méritent une mention toute spéciale.

Après un an de travail ardu, après avoir recueilli à droite et à gauche les renseignements de toutes sortes, après avoir consulté l'histoire et les statistiques des autres sociétés de secours mutuels faisant affaires aux Etats-Unis, le comité soumit un plan qui fut approuvé par un bon nombre de société. Un nouveau congrès, qui fut réellement le premier congrès de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, fut alors convoqué.

Dix-huit sociétés seulement se rendirent à l'invitation. Le congrès eu tlieu à la salle de lo société St-Jean-Bpatiste de Woonsocket, 27 mars 1900; 76 délégués étaient présents. Les grandes lignes du plan de fédération furent adoptées et un bureau de direction fut élu, ayant pour mission de parachever le travail. Les directeurs se mirent résolument à l'oeuvre et complétèrent les règlements.

Son But

L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique a pour but de grouper les Franco-Américains dans une puissante organisation et de contribuer à leur avancement collectif et individuel. Elle constitue une véritable caisse d'épargne pour la classe ouvrière et la classe moyenne. Elle donne une protection sûre et efficace à ses membres en les protégeant eux-mêmes en cas de maladie et en mettant leurs familles à l'abri des misères de la vie après leur mort. Son mode d'action est basé sur des principes scientifiques, aussi a-t-elle remporté un succès merveilleux dans le mode des affaires. Nous fournirons des chiffres à l'appui de nos avancés.

Charte Civile

Le 7 mai 1900, l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique recevait sa charte civile de l'Etat du Rhode Island et le 31 octobre 1900, elle enrôlat ses 700 premiers membres en fédérant la société St-Jean-Baptiste et l'Institut Canadien-Français de Woonsocket. Un mois plus tard, la société St-Jean-Baptiste de Harrisville, R. I. faisaient la même démarche, de sorte qu'au 1er janvier 1901, lors du premier rapport officiel fait par la Société, il y avait 1,895 membres et un actif de $1,828.81.

En février et mars 1901, les sociétés du Massachusetts qui avaient donné leur adhésion au plan de fédération purent s'affilier l'Union ayant été reconnue alors officiellement par le commissaire d'assurance de cet Etat.

Au 1er mai 1901, l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique ouvrait des bureaux permaments à Woonsocket, le travail devenant de plus en plus sérieux et la propagande de plus en plus encourageante. L'association de secours mutuels des canadiens-français américains, ayant son siège social à Chicago, s'affilia à l'Union en juin 1901.

(A Suivre)

LE DROIT FAMILIAL

(La Semaine Religieuse de Québec)

M. le chanoine Guimont vient d'enrichir la littérature canadienne-française d'un beau livre. Sous ce titre: Droit familial, l'auteur a entrepris d'écrire un essai philosophique de grande envergure qui s'annonce comme une puissante synthèse de la doctrine catholique sur la famille. Le premier volume de cette espèce de Somme familiale, que nous présentons aujourd'hui avec plaisir aux lecteurs de la Semaine religieuse, nous décrit magistralement les étapes historiques du droit familial. Dès les premières pages, le lecteur est mis en face des deux conceptions contradictoires de la famille qu'offrent à la considération des hommes, d'une part, la philosophie révolutionnaire, dans le Contrat social de Jean-Jacques Rousseau, et, de l'autre, la philosophie catholique, dans les pages divinement inspirées de la Genèse. Puis, l'auteur nous montre combien profonde est l'inclination naturelle de l'homme vers la vie sociale de la famille. Il y a là des pages de la plus haute philosophie, écrites en un style noble, vivant et imagé et qui sont parmi les meilleures de ce volume.

Le lecteur, entraîné par ce brillnat exposé, passe avec aisance aux chapitres plus abstraits où l'auteur traite de la nature de la famille et de sa vocation surnaturelle. M. le chanoine Guimont appuie avec force sur la mission éducatrice de la famille : "Ce qui distingue la famille de ses contrefaçons naturelles, écrit-il, et ce qui en fait une institution digne de l'homme, c'est qu'elle ne se borne pas à la diffusion du sang et au développement des forces physiques, mais qu'après avoir insufflé la vie des sens, elle a pour mission d'ouvrir l'intelligence et la volonté à la connaissance de la vérité et à la pratique du bien. Ne l'oublions pas, ce sont les fonctions éducatrices qui priment les autres fonctions familiales; ce sont elles qui, dans la famille, expliquant la raison impérieuse de son existence, comme se sont elles qui dictent les règles de sa constitution intime". Les pages consacrés par l'auteur à la vocation surnaturelle de la famille sont connues de nos lecteurs, la primeur en ayant été réservée à la Semaine religieuse par M. le chanoine Guimont. Mais on les relira avec fruit. Ce chapitre contient, en effet, de très hautes et salutaires considérations, dont la substance est renfermée dans le syllogisme suivant : "Dans les desseins providentiels, la famille a mission, non pas seulement de procréer l'enfant, mais de former l'homme complet, c'est-à-dire de le mettre en état d'accomplir tous les devoirs qui lui ont été imposés avec la vie. Or, de fait et de droit, l'homest appelé à mener une vie surnaturelle comportant des devoirs supérieurs à ceux qui son imposés par la loi de la nature. La famille a donc une mission surnaturelle à remplir, et, par conséquent, elle doit elle-même revêtir un caractère surnaturel et divin".

Dans la deuxième partie de son ouvrage, M. le cha-

(A suivre en page 4)

LE DARWINISME

Nous reproduisons aujourd'hui un article de Eugène Tavernier le grand écrivain français, sur la déroute du Darwinisme.

Il sera peut-être intéressant pour nos lecteurs d'apprendre qu'il y a déjà cinquante ans, M. l'abbé Georges Dugas, âgé maintenant de 89 ans et résidant actuellement à St-Lin, dans la province de Québec publiait un article sérieux sur le même sujet dans *"Le Métis"* prédécesseur du journal *"Le Manitoba"*.

Le Métis appelait alors Darwin, "un ignorant doublé d'athéisme".

L'auteur de l'article du "Métis" prouvait que le système de Darwin était opposé à la philosophie chrétienne et à la vraie science qui se définit—*Cognitio rerum per causas* (S. Thomas d'Aquin).

En lisant cet article de M. Tavernier, il est clair que nous revenons à la philosophie de S. Thomas; aux formes substantielles des êtres-formes par lesquelles tout être est ce qu'il est, et pas autre chose.

Darwin par son système n'a jamais été un savant.

Il a vu des multitudes de choses mais il n'a jamais su remonter à leurs causes *"scientia est, cognitio rerum per causas.*

Il nous fait plaisir de constater qu'il y a déjà un demi-siècle notre journal, par l'un de ses correspondants établissait clairement toutes ces vérités,

UN GRAND PRESTIGE EN DEROUTE

Le darwinisme s'en va...

C'est un événement qui mérite d'être noté.

En effet, durant près d'un demi-siècle, la théorie qui s'effondre aujourd'hui passa pour être définitive: plus encore et surtout: pour avoir enfin blessé au centre et au coeur la foi et la philosophie chrétiennes; en un mot, pour avoir délivré le monde du vieux surnaturel et de tout surnaturel.

Peu de temps encore avant la guerre, cette conviction s'étalait en maint endroit, sous la forme des maximes incontestables qui sont réputées principes de l'avenir. Et même, pendant la guerre, je me rappelle avoir lu certain article "scientifique", écrit d'ailleurs par un savant, où était affirmée la définitive et complète victoire du darwinisme.

Et cependant déjà depuis bon nombre d'années et avec une fréquence croissante, telle ou telle autorité scientifique le prenait en faute. D'ailleurs, dès le début. Quatre-fages, pour ce qui concerne l'espèce humaine, avait produit une réfutation radicale. Mais, malgré ses grands mérites. Quatrefages passa longtemps pour avoir eu le dessous. Aujourd'hui, non seulement on donne raison au savant français, mais, en outre, on fait de sa méthode critique un très large emploi, qui porte sur l'ensemble du darwinisme. Et cette critique ne cesse de s'accentuer en se multipliant.

Un ouvrage tout nouveau permet de juger où en est la question. Il émane d'un Allemand, M. Driesch, qui avant de professer à Cologne, où il enseigne aujourd'hui a enseigné dans une université écossaise, à Aberdeen. C'est même sous la forme d'un volume anglais que parurent d'abord les leçons qui viennent d'être, de l'allemand, traduites en français (fort bien traduites) par M. Kollmann. Une expressive et noble préface, due à Maritain, nous apprend qu'en 1914 M. Driesch refusa de signer le manifeste des intellectuels allemands, de même que d'appuyer ensuite quelque déclaration analogue.

M. Maritain nous apprend encore autre chose. Le jeune et éminent professeur de l'Institut catholique de Paris indique de quelle manière M. Driesch est arrivé à des conclusions qui représentent

(A suivre en page 4)

CRISE DES RICHES

Le coût élevé de la vie est la cause directe de la diminution du tourisme. Desexperts en cette matière affirment qu'il y a 50 pour cent moins de voyageurs cette année que par le passé et même le nombre des américains qui visitent le Canada, a déclaré M. Jules Hone, a été singulièrement exagéré. Dans toutes les classes, on admet qu'il faut diminuer ses dépenses. Les riches souffrent autant que les salariés. Les industries chôment et les bourses ont eu des revers; ils sont nombreux les riches qui n'ont plus qu'un souvenir de leurs gros revenus. Il n'est donc pas étonnant que les compagnies transatlantiques soient aux abois. Les cabines de première classe sont vides et les passagers se contentent d'un suite de seconde. A un récent voyage du Mégantic, on ne comptait qu'une douzaine de voyageurs de première Il en est ainsi sur tous les paquebois.

Autrefois ,les agences de voyages, a dit M. Hone, ne pouvaient pas répondre à la demande des voyages de luxe. Rien n'était assez chic dnas les hôtels. Tout est changé; les hôtels aux prix modérés ont seuls de la vogue. Les voyages, par eau et par terre, chemins de fer ou automobiles, ont donc considérablement diminué.

La Cie Générale Transatlantique la semaine dernière, a annulé les voyages du Lafayette, de la Touraine et de La Lorraine, dont les départs étaient respective annoncés de New-York pour Havre, les 3, 6 et 20 août. La cause?— Il n'y a pas assez de voyageurs.

Fait encore plus significatif et qui illustre la donnée principale de notre enquête sur le tourisme, la Cie Générale Transatlantique a dû annuler tous les voyages à destination de la France, aller et retour, de New-York, pour la présente saison.

Rajustement Economique

La crise continue; les hommes d'affaires ne peuvent encore sûrement annoncer un relèvement financier. Il reste qu'aujourd'hui que c'est la petit bourgeoisie qui a la meilleure position. C'est dans cette classe aussi que se comptent en plus grand nombre les touristes. Il ne faut pas s'alarmer de la diminution du tourisme. Le voyage étant de luxe, le retour à la normale, aura une influence certaine sur la diminution du prix de la vie. Voyageant moins à l'extérieur, le riche se limite à de petits voyages locaux. L'argent qu'il dépensait ailleurs reste maintenant au pays. C'est de cette façon que, sans secousse dangereuse, la diminution du tourisme aura contribué au rajustement économique.

La situation actuelle permet d'augurer que les voyages aux pays ensoleillés de la Floride et des Bermudes seront en plus petit nombre que jamais l'hiver prochain.

Les Petits Déplacements

Au département des passagers du Pacifique, M. J. Sarrazin nous disait que les longs voyages accusent une diminution sensible sur l'an dernier. Les trains les plus achalandés sont ceux à destination des villégiatures voisines, du nord.

Il ne règne plus dans les gares l'animation de 1920, qui fut par excellence une année de voyages. Le coût de la vie semble être la cause de cette situation, nous disait-il.

Dans les Hôtels

Il suffit de traverser les grands hôtels et de s'informer au guichet pour se rendre compte que l'accomodation ne manque pas. Les voyageurs sont rares, beaucoup plus que l'an dernier. L'été passé les voyageurs dormaient dans leur auto, dans les garages cette année tous peuvent trouver une chambre dans les hôtels. Ici, aussi la tendance de la demande favorise les prix modérés.

Le tourisme a donc diminué cette année. c'est la conclusion des opinions recueillies aux agences Hone et Cooks et aux compagnies de transport.

CE QU'A FAIT M. MEIGHEN

Nous lisons dans le Canada du 18 juillet cette grandiose analyse de l'oeuvre de la conférence des premiers ministres à Londres:

Qu'a Fait M. Meighen

M. Grattan O'Leary, le correspondant de M. Meighen, à Londres, déclare que la conférence des premiers ministres touche à sa fin.

Cependant, le peuple canadien n'a rien appris de sérieux au sujet de cette conférence, et il se demande avec anxiété ce qu'a décidé M. Meighen sur la question de la marine, du militarisme, et surtout de l'impérialisme.

Qu'à fait M. Meighen? Que la feuille du bloc le demande donc aux chefs libéraux d'Angleterre, qui ont acclamé M. Meighen à cause de son attitude à la conférence; et qu'elle le demande encore à la presse libérale de Londres, qui félicite M. Meighen de son travail à la conférence.

* * *

Tout le monde, excepté le Canada, sait que la conférence des premiers ministres a facilité l'entrevue Lloyd George-deValera sur la question irlandaise. Admettons que c'est quelque chose.

Tout le monde sait — excepté le Canada — qu'il y aura bientôt une conférence sur le désarmement et que l'opposition énergique de M. Meighen au renouvellement du traité anglo-japonais a préparé les voies au président Harding.

Tout le monde sait — excepté le Canada — que M. Meighen a été le champion de l'autonomie canadienne, qu'au sujet de la politique extérieure, il a posé quatre principes, et qu'il s'est prononcé contre toute centralisation impériale.

Tout le monde sait — excepté le Canada — que M Meighen s'est opposé à la discussion de la question navale et que la question navale n'a pas été discutée.

Tout le monde sait — excepté le Canada — qu'en déterminant une conférence de désarmement, on donne joliment sa manière de voir sur le militarisme.

Tout le monde sait — excepté le Canada — que la question des réparations a été réglée et que notre pays recevra de l'Allemagne $300,-000,000 d'indemnités. — La Minerve.

LIBERAUX ET FERMIERS

(La Patrie)

Le "Standard" de Kingston n'est pas très certain que les fermiers constitueront le groupe prépondérant à la Chambre des Communes, au lendemain des élections générales, bien qu'il reconnaisse qu'ils s'y trouveront assez nombreux "En dehors de l'ouest, dit-il, il faut compter avec Québec et Ontario élira sûrement des conservateurs, s'ils se présentent comme tels, tandis que la province de Québec enverra au parlement une phalange libérale presque compacte".

Le confrère n'a pas peur des fermiers, parce qu'il considère que les libéraux et les conservateurs, qui sont favorables à la protection, qui veulent la prospérité des industries nationales, ne tolèreront pas que l'on porte une main sacrilège sur le tarif. Et il ajoute:

"Après tout, les fermiers et les manufacturiers sont d'excellents Canadiens et bien qu'ils diffèrent quant à la somme de protection que requièrent certaines industries, il n'y a aucun doute que tous comprennent que le Canada doit avoir un tarif protecteur modéré, si l'on veut qu'il vive et prospère. Les chefs ou les groupes politiques qui méconnaîtraient cette vérité ne resteraient pas longtemps au pouvoir".

Le leader du parti libéral et ses amis font de telles mamours aux fermiers que l'on peut raisonnablement en conclure qu'ils ont bon espoir de s'en servir pour arriver à leur fin. Toutefois leurs avancés ne sont pas très bien accueillies partout. Ainsi le "Farmers' Sun" répond à l'hon. M. Chs. Murphy qni se réjouissait l'autre jour de voir libéraux et fermiers marcher la main dans la main: "Libéraux et fermiers vont de pair (team) comme iraient un tigre et un lapin, le rôle de ce dernier étant rempli par les fermiers".

Dans son dernier discours de Brampton, Ont., M. King n'a pas fait la moindre allusion à l'alliance qu'il recherche avec les fermiers. Il s'est contenté de peindre le gouvernement Meighen sous les plus sombres couleurs.

Lorsque vous achetez un moulin électrique à laver, choisissez le Blue Bird, vous serez certain de son service et de sa durée. La demande pour le Blue Bird dans le Canada est audelà de production.

En vente par Allaire et Bleau, Saint-Boniface.

PUBLIC NOTICE

NOTICE is hereby given that a meeting of the Council of the Rural Municipality of De Salaberry will be held at St. Pierre, Manitoba, on Sept. 12th, 1921, at 10 o'clock a.m., at which meeting the passing of a by-law dealing with the closing of the road known as the "CAREY ROAD" running westerly from the Village of St. Pierre through Lots 28 and 29, according to the Dominion Government Survey of the Rat River Settlement, and the northeast quarter of Section 32 in Township 5 in Range 4 East of the Principal Meridian, in Manitoba, as said road is shown on a plan of survey of the same filed in the Winnipeg Land Titles Office as No. 506; and also the closing of a portion of the road in the said northeast quarter of said Section 32 shown on a plan of survey of the same filed in the Winnipeg Land Titles Office as No. 507; and the opening, in lieu of the above roads to be closed, of a road from a point in the Main Highway from St. Boniface to Emerson. as same is shown on a plan of survey of the same filed in the Winnipeg Land Titles Office as No. 606. in said Lot 29, thence through the said Lots 28 and 29 and the northeast quarter of said Section 32 to a point in the Government road allowance along the northern boundary of the said quarter of said section, as the said road to be opened is shown colored pink on a plan of survey of the same prepared by Stephan Guttormsson, Manitoba Land Surveyor, and attested at Winnipeg on the 29th day of December 1920 (copies of which proposed by-law and plans may be seen at the office of the Clerk of the Municipality at St. Pierre, Manitoba) will be considered.

ALL PARTIES interested in the subject matter of the said proposed by-law are hereby notified of the said meeting and to govern themselves accordinglv.

Municipality of De Salaberry,
Paul Chenard,
St. Pierre, Man., Clerk.
July 27th, 1921.

Une Precieuse Faveur de la Très Sainte Vierge Marie

Est-il vrai que la sainte Vierge apparaisse à certaines âmes au moment de leur mort?

Cette question m'a été adressée il y a peu de temps.

Evidemment elle mérite une réponse.

Comme il peut se faire que cette réponse intéresse plus d'une âme, la voici :

On peut croire pieusement que la très sainte vierge Marie apparaît quelquefois à ses fidèles serviteurs à l'approche de leur mort, pour les bénir, les consoler, les encourager.

Cette proposition peut se prouver par l'autorité de saint Alphonse de Liguori et de nombreux exemples.

1. Autorité de saint Alphonse.

L'Eglise a décerné à saint Alphonse le titre de Docteur. "Nous voulons, a proclamé Pie IX, de sainte et vénérée mémoire, que ses oeuvres, livres, commentaires, opuscules soient citées et alléguées comme les ouvrages des autres Docteurs, non seulement en particulier mais publiquement dans les écoles, collèges, académies, dans les thèses, discours, sermons et tous autres exercices relatifs à l'enseignement catholique. Telle est notre décision, telle est notre volonté."

Ce titre de Docteur, cette déclaration du Vicaire de Jésus-Christ donnent à l'enseignement de saint Alphonse une force tout à fait particulière. Et de tous les saints Docteurs de l'Eglise, n'est-il pas celui qui a parlé de la dévotion à la sainte Vierge avec le plus de science et de piété?

Or saint Alphonse nous enseigne formellement dans les gloires de Marie" que la Sainte Vierge vient personne consoler beaucoup de ses serviteurs à leurs derniers moments.

D'ailleurs cette pieuse croyance a été confirmée par de nombreux faits.

2. Exemples :

La très sainte Vierge est apprue à beaucoup de saints et de saintes au moment de leur mort. Le fait est incontestable. Je pourrais en citer plusieurs exemples. Mais on m'objecterait probablement: Il n'y a rien d'étonnant ce sont des saints.

Passons.

Choissons d'autres faits plpus récents.

jeune personne élatr

(a) C'était en Belgique. Une jeune personne zélatrice du Rosaire tomba gravement malade. Elle promit à la sainte Vierge que désormais elle inscrirait quinze personnes chaque année dans le Rosaire si elle guérissait. Cette bonne Mère exauça immédiatement son désir et lui rendit la santé. Elle vécut encore plusieurs années toujours fidèle à sa promesse.

Mais voici qu'une nouvelle maladie se déclare. La chère enfant ne demande plus à guérir elle sent dans son coeur le désir de mourir. Un prêtre est appelé. Lorsqu'il arriva il trouva la jeune fille en extase. Marie lui apparaissait et venait la remercier de ce qu'elle avait fait pour elle. Le visage de la mourante était radieux, elle tendait les mains vers Marie et s'écriait malgré l'épuisement de ses forces: "Oh! qu'elle est belle, voyez comme elle est belle!" Un parfum des plus suaves, en tout semblable à celui d'un parterre de roses, embaumait la chambre.

Le prêtre déposa le ciboire sur la petite table qui était préparée et attendit un peu. La malade continua à parler à l'apparition avec une tendresse et une ardeur qui touchaient tout le monde jusqu'aux larmes. Quand elle fut revenue à elle-même, le prêtre lui donna le saint Viatique et lui administra l'Extrême-Onction. Elle reçut les sacrements avec une touchante piété, puis ferma les yeux pendant son action de grâces tandis que ses lèvres murmuraient une dernière prière.

Tout à coup, la prière s'arrêta, on s'approcha.. c'était pour constater que l'enfant de Marie était allée rejoindre sa Mère.

Le parfum, dont nous avons parlé, persista dans la chambre mortuaire non seulement pendant que le corps de la défunte fut exposé, mais bien longtemps après.

(b) Le 29 novembre 1918, dans le monastère des Clarisses de Rennes, une jeune religieuse s'endormait dans la paix du Seigneur à l'âge de vingt-huit ans. En peu de temps, elle avait fourni une longue carrière et elle laissait dans le cloître un parfum de sainteté.

Apres quelques semaines d'une douloureuse maladie héroïquement supportée, elle avait vu sans crainte arriver son dernier jour, et pour la dernière fois elle avait reçu son Dieu dans la sainte Eucharistie. Quelques instants après la communion, son visage altéré par la souffrance s'éclaira d'un sourire céleste et se soulevant sur son lit, elle s'écria : "Oh! qu'elle est belle!"

Qui voyez-vous? lui demanda-t-on:

"Ma Mère du ciel!" répondit-elle.

Puis elle retomba sur son lit d'agonie. Elle redit encore une fois: "Mon Jésus, je vous aime de plus en plus."

Et son âme partit pour le ciel.

(c) Un dernier trait que me communique un confrère.

C'est au mois de mai 1900, si notre mémoire ne nous trompe pas, que mourait à Montréal, sur la paroisse d'Hochelaga, une pieuse personne d'environ vingt-cinq ans. Elle appartenait à la congrégation des Enfants de Marie. Sa vie s'était écoulée dans une grande innocence, loin des divertissements du monde et des bruyantes fêtes.

Une phtisie que toutes les ressources de l'art ne purent enrayer, la conduisit en quelques semaines aux portes de la mort. Parfaitement résignée à la volonté de Dieu, il lui en coûtait néanmoins de mourir si jeune. Nous fimes une neuvaine à Notre DAME DU Sacré Coeur pour obtenir sa guérison. Nous fûmes exaucés au delà de nos espérances.

Le dernier jour de la neuvaine, après avoir acquiescé au bon plaisir divin, dans une paix parfaite, sans agonie, cette pieuse Enfant de Marie remit à Dieu son âme innocente. Une petite demi-heure avant d'expirer, les yeux fixés sur un point de la chambre souriante, elle s'était écriée d'une voix mourante: "Oh! qu'elle est belle, qu'elle est belle!"Tous", disait sa soeur, "nous croyons qu'elle a vu la sainte Vierge avant de mourir".

Concluons.

L'autorité de saint Alphonse et ces quelques faits prouvent surabondamment la proposition énoncée. Le Saint était tellement persuadé de sa vérité et de sa certitude, qu'il a inséré dans le livre d'or des "Gloires de Marie" la prière suivante :

"O! mon auguste Mère, pardonnez-moi ma hardiesse, avant que je rende le dernier soupir, venez vous-même en personne, venez me consoler par votre louce présence. Cette grâce, vous l'avez faite à beaucoup de vos serviteurs; je la désire et j'espère aussi l'obtenir. Je suis un pécheur, il est vrai, je ne mérite pas cette faveur; mais je suis votre serviteur dévoué, je vous aime, et j'ai une grande confiance en vous. O Marie! Je vous attends, ne me laissez pas sans consolation."

Pourquoi à l'exemple de saint Alphonse ne pas désirer la même grâce?

Pourquoi ne pas la demander tous les jours en récitant cette belle prière?

Si la sainte Vierge ne vient pas en personne nous assister à ce moment suprême, elle sera au moins spirituellement auprès de nous pour nous consoler et nous aider à passer du temps à l'éternité.

Qu'elle est belle, qu'elle est bonne, qu'elle est consolante, qu'elle est sainte la mort des vrais enfants de Marie!

Voulez-vous mourir doucement, paisiblement, saintement?

Aimez, invoquez, priez Marie.

Demandez-lui cette faveur tous les jours de votre vie.

Et n'en doutez pas, elle vous sera certainement accordée. — *J.-S. Garant, C. SS. R.*—(Annales de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré).

(Suite de la page 1)

noine Guimont nous fait le tableau de la déchéance de la famille, conséquence du péché originel, qui "a tari dans l'humanité deux sources éminemment fécondes d'harmonie de prospérité et de bonheur: la justice surnaturelle et l'intégrité de la nature". L'auteur nous fait voir, à travers les âges et les peuples, toutes les manifestations lamentables de cette décadence familiale: immolation des enfants aux divinités païennes, asservissement de la femme, dégradation du mariage, trafic des fils par leur père, vie domestique brutalement matérialisée, etc. Cette revue historique, faite à larges traits, nous permet de toucher du doigt, pour ainsi dire, les terribles conséquences sociales du péché, d'une part, et la grandeur de la restauration de l'humanité toute entière par la Rédemption de l'autre.

Cette oeuvre de la restauration familiale, opérée par Jésus-Christ et continuée par son Eglise, est étudiée par M. le chanoine Guimont dans la troisième et dernière de son volume, laquelle forme, en elle-même. comme un petit traité apologétique où la civilisation, sortie de l'Evangile comme de sa source, apparaît de plus en plus grande, de plus en plus belle, à mesure que la prédication apostolique atteint un nombre de plus en plus grand de peuples "assis à l'ombre de la mort" pour les faire participer à la vie surnaturelle, à la vie de Jésus-Christ. L'esclavage disparaît peu à peu de la terre; la liberté matrimoniale reprend son essor; le mariage est élevé à la dignité de sacrement; tous les éléments de la famille sont sanctifiés; le divorce est condamné, et, par là, la stabilité familiale, l'un des fondements de l'ordre social, est restaurée; l'autorité paternelle est appuyée sur l'autorité même de Dieu; l'éducation des enfants devient un devoir sacré; enfin, la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph devient le modèle de toutes les familles.

M. le Chanoine Guimont revendique, avec raison, pour l'Eglise catholique seule entre toutes les Eglises, l'honneur et le mérite d'être le rempart inexpugnable de la famille. Seule, en effet, elle possède cette unité et cette intransigeance de la vérité", que lui donne l'infaillibilité dont Jésus-Christ l'a revêtue. Aussi, "elle ne fait aucun compromis avec ce qui lui semble opposé à la Révélation chrétienne; elle prononce l'anathème contre tout ce qui lui paraît erreur et s'en sépare impitoyablement, dût-elle en subir les défections les plus étendues et les persécutions les plus graves", tandis que le protestantisme, fondé sur le libre examen et forcé de subir toutes "les fluctuations de l'esprit individuel", est incapable d'opposer une digue "au flot montant du Naturalisme de la sensualité, de la dissolution des moeurs et surtout du divorce qui envahit la famille dans nos sociétés modernes". Par son ministère de régnération, de sanctification e tde sage législation, l'Eglise catholique sauve la société et la civilisation en sauvant la famille.

Telle est la matière de ce premier volume du Droit familial de M. le chanoine Guimont. Ce livre, plein de bonne et solide doctrine et écrit dans un style excellent, est destiné à rendre de précieux services aux apologistes, aux écrivains.

Une belle lettre-préface de Mgr L.-P. Paquet présente cet important ouvrage au lecteur avec tous les éloges qu'il mérite. Nous prions Dieu, avec l'éminent théologien, de conserver l'auteur "dans cet état de santé nécessaire pour mener à bonne fin cette oeuvre philosophique où sont traitées tant de questions éminemment actuelles, et où la clarté de la méthode rivalise avec la hauteur des vues et la vigueur des raisonnements."—Antonio Huot, ptre.

élévation et avec délicatesse, on observe un singulier contraste. On voit l'expérience imposer la doctrine d'Aristote à un expérimentateur qui pense en dehors d'elle ou à l'encontre d'elle. Vraiment. c'est sans y songer, sans le vouloir et (ne l'oublions pas) en cherchant plutôt le contraire que M. Driesch s'est, après bien des détours, trouvé en face des vieilles notions fondamentales qu'il supposait anéanties; forme et matière, acte et puissance, immanente activité.

La critique qu'il faut du darwinisme est méthodique, rigoureuse, impitoyable.

Il montre que la fameuse "lutte pour l'existence" est un principe tout négatif, absolument incapable de jouer un rôle dans l'origine des organes nouveaux, dans l'harmonie des parties du corps entre elles, dans l'harmonie entre individus humains ou entre les insectes et les fleurs, dans la restitution des organismes. L'auteur conclut que "la complète banqueroute du darwinisme comme théorie générale de la descendance est "tout à fait hors de doute."

Peut-on, du moins, faute du darwinisme, recourir au lamarckisme, sont contradicteur mais son prédécesseur? Non, puisque, dans ce système la fixation des caractères acquis s'opère au hazard, comme la sélection dans l'autre. Pas une fois, d'ailleurs, on n'a pu démontrer réellement l'hérédité d'une propriété acquise.

Il faut donc revenir à la notion de la forme substantielle qui fait que chaque être est ce qu'il est essentiellement. Et M. Driesch conclut en exprimant le voeu qu'on arrive à mettre l'ordre là où le lamarckisme et le darwinisme ont introduit le chaos du hasard. Comment établir, comment concevoir une classification des formes, des espèces, des types? M. Driesch confie ce problème aux soins de l'avenir.

Un autre savant, un savant français appliqué lui aussi aux recherches expérimentales, mais en outre philosophe chrétien, M. Paul Vignon, ancien préparateur au laboratoire de M. Yves Delage en Sorbonne, a, dans la Revue de Philosophie, analyeé le même ouvrage. Il presse M. Driesch, et en général les biologistes et aussi les philosophes, d'aborder résolument la question de l'existence des types.

Comme application de cette méthode, M. Vignon a donné et donne un brillant exemple, d'une haute portée.

Précisément, dans la Revue de Philosophie, à laquelle il vient de fournir l'analyse dont je parle, il a publié une série d'études, dont la conclusion a paru en février dernier.

Intitulée Pour la philosophie des êtres naturels, cette série d'études traite un grand nombre de sujets spécialement le plus grave et le plus décisif de ceux qu'ont fait surgir la science et la philosophie modernes: la signification du monde et de la vie, signification de la philosophie et de la science elles-mêmes!

Deux chapitres ont été résumés dans des conférences, soit devant l'Académie des sciences morales et politiques, soit à l'Institut catholique de Paris.

Il y a lieu d'espérer que l'oeuvre entière sera bientôt publiée en précieuses, surtout certaines notions générales qui possèdent une un volume. Celui-ci mettra à la portée du public intelligent et instruit tout un ensemble de notions importance décisive.

Qu'est-ce qui fait qu'un individu est tel individu e tnon pas tel autre? et pourquoi et comment y a-t-il des individus au lieu d'une masse confuse, ou bien au lieu de rien du tout? L'étude de ces problèmes nous aide considérablement à savoir plus ou moins ce que nous faisons et aussi ce que nous disons; trois choses qui ne manquent pas d'intérêt.

Il nous est aussi nécessaire de nous rendre un peu compte du monde au milieu duquel nous vivons, dont nous dépendons plus ou moins et qui est composé de tant de choses ayant, chacune, son caractère spécial, ou spécifique. L'atome, sur lequel nos physiens, chimistes et nos mathématiciens avec leurs ions et leurs électrons, font des opérations prodigieuses et des caculs fantastiques, l'atome est un individu. Cet individu, qui n'a encore été parçu par personne, tient une très grande place et fait énormément de bruit. La philosophie a lieu de s'occuper de l'atome, ou plutôt, pour s'occuper convenablement de lui, on est obligé de philosopher.

C'est ce que démontre à merveille M. Vignon, en exposant la "philosophie de l'individu" laquelle s'appuie sur une "interprétation aristotélicienne de l'atomisme contemporain".

D'après cette doctrine, tout être (animal, ou végétal, ou minéral). tout individu existe par l'union de deux principes distincts: la matière première, principe passif, indéterminé, voué à devenir; — la forme, qui détermine en tel ou tel individu, auquel elle imprime la marque de l'espèce. En fait de forme, il ne s'agit donc pas seulement d'un moule extérieur, ni même d'un moule intérieur et intime; la forme donne à la matière première tous les caractères qui font qu'un individu est de telle espèce et non pas de telle autre. Dans le domaine de la vie, cette forme prend le nom d'âme; et c'est sous le nom d'âme, et sous sa loi que, parmi le monde vivant, travaillent les activités physicochimiques.

Procédant selon les règles de l'expérience rigoureuse un homme de laboratoire, M. Vignon, montre dans les animaux inférieurs une série de types ou d'individus qui ont une identique composition matérielle. S'il n'y avait pas autre chose que la matière, les espèces caractérisées, les individus distincts ne se seraient pas constitués. En effet, descendant jusqu'aux individus les plus primitifs, M. Vignon montre que, même pour leur donner leur réalité si éphémqre, il a fallu quelque chose de plus que les éléments chimiques dont l'analyse les montre composés. Sinon, ils ne se seraient jamais tirés et distingués de leur bouillie rudimentaire du magmaauquel les réduit l'analyse.

N'est-ce pas très intéressant de voir l'expérimentation scientifique la plus sévère, la plus moderne, remettre en pleine lumière l'un des principes fondamentaux de la philosophie d'Aristote!

Ce principe, M. Vignon avec une admirable sûreté avec une originalité souvent pittoresque et d'autant plus séduisante, l'applique à l'ensemble du darwinisme, même à l'ensemble de la fameuse évolution par laquelle on veut tout expliquer.

Sans les types, qu'elle reçoit et qu'elle est incapable de produire, l'évolution, à supposer qu'elle existât, ne serait qu'un fouillis en marche.

Les types ne sont pas donnés par les hasard. Ils portent la marque de l'intelligence. De quelle intelligence? M. Vignon se fait l'honneur de dire comment elle s'appelle exactement.

Il faudra bien que le darwinisme en déroute soit remplacé, non plus par un autre système faux, mais par la seule doctrine véritable.—Eugène Tavernier.

NOTES LOCALES

Séance régulière du Conseil de Ville lundi prochain.

* * *

Lundi dernier congé civique il a plu toute la journée. La pluie a empêché plusieurs excursions.

* * *

Le soir assemblée de la Chambre de Commerce.

* * *

Deux petits garçons se sont noyés samedi dernier près du pont Provencher.

* * *

Mme W. Whiteway d'Ashern est en promenade chez sa mère Mme Elie Genthon, 37 rue Masson.

* * *

Les moissons sont générale dans toute la province.

* * *

M. Camille Dussault est déménagé dans sa nouvelle résidence, coin de l'avenue Provencher et rue St-Jean-Baptiste.

* * *

Les Dames de Ste-Anne ont tenue leur assemblée dimanche dernier. Résultat des élections est comme suit : Président, Mme G. D'Eschambault; première vice président, Mme H. Painchaud; deuxième vice-présidente, Mme Eugène Dubuc; secrétaire, Mme F.-X. Lavoie; trésorière, Mme J. B. Coté.

Chorale d'Enfants

Il y aura répétition de la Chorale des Enfants vendredi à 4 heures à l'Ecole Provencher.

Pèlerinage de Ste-Anne des Chênes

Le départ aura lieu le 8 août prochain à 8.15 à Winnipeg et 8.30 à Saint-Boniface. Les billets de chemin de fer sont en vente à l'Archevêché de Saint-Boniface et à la Librairie Kéroack à Winnipeg. Le prix du passage de Saint-Boniface à Sainte-Anne des Chênes est de $1.65 pour adultes et de 80c pour enfants. Retour à St-Boniface le soir à 5 heures.

L'Orchestre de Norwood

L'orchestre de Norwood desire faire savoir au public musical que M. Henri Bourgeault a bien voulu en prendre la direction, et que derénavant il sera connu sous le non d'"orchestre Bourgeault".

Les personnes désirant faire partie de cette organisation, sont priés de communiquer avec M. A. Griveau, 146 rue Horace, Norwood, le plus tôt possible étant donné que M. Bourgeault à l'intention de commencer les répétitions dans la première semaine de septembre.

UN GRAND PRESTIGE EN DEROUTE

(Suite de la page 1)

notre philosophie traditionnelle.

Non pas que le savant allemand fût incliné de ce côté. Tant s'en faut. C'était l'homme de la philosophie kantienne. Même son esprit continue d'être gouverné par elle... excepté pour les choses du laboratoire.

Dans le cas important et curieux que nous expose M. Maritain avec

PROVINCE OF MANITOBA

Rates For Telephone Service

EFFECTIVE AUGUST 1st, 1921

	Group "B"	Group "C"	Group "D"	Group "E"	Group "F"
Business Desk Set	$54.00	$45.00	$40.00	$39.00	$32.00
Business Wall Set	$50.00	$42.00	$37.00	$36.00	$29.00
Residence Desk Set	$33.00	$30.00	$30.00	$27.00	$25.00
Residence Wall Set	$30.00	$27.00	$27.00	$24.00	$22.00
Rural Desk Set	$37.00	$37.00	$35.00	$35.00	$32.00
Rural Wall Set	$34.00	$34.00	$32.00	$32.00	$29.00
Residence Desk Set	$28.00	$25.00	$25.00	$23.00	$23.00
Residence Wall Set	$25.00	$22.00	$22.00	$20.00	$20.00
Business Desk Ext. Set	$16.00	$15.00	$15.00	$15.00	$15.00
Business Wall Ext. Set	$12.00	$12.00	$12.00	$12.00	$12.00
Residence Desk Ext. Set	$12.00	$12.00	$12.00	$12.00	$12.00
Residence Wall Ext. Set	$ 9.00	$ 9.00	$ 9.00	$ 9.00	$ 9.00

GROUP "B" applicable within the exchange area of .... BRANDON.

GROUP "C" applicable within the exchange area of .... PORTAGE LA PRAIRIE.

GROUP "D" applicable with the exchange areas of { CARMAN, DAUPHIN, MORDEN, MINNEDOSA, NEEPAWA, RUSSELL, SELKIRK, SOURIS, VIRDEN

GROUP "E" applicable with the exchange areas of

ALEXANDER, ARDEN, AUSTIN, BALDUR, BASSWOOD, BENITO, BINSCARTH, BIRTLE, BOISSEVAIN, BROOKDALE, CARBERRY, CARTWRIGHT, CYPRESS RIVER, DARLINGFORD, DELORAINE, DOMINION CITY, KILLARNEY, DUGALD, ELGIN, ELKHORN, ELM CREEK, EMERSON, FOXWARREN, GILBERT PLAINS, GLADSTONE, GLENBORO, GRANDVIEW, GRISWOLD, HAMIOTA, HARTNEY, HOLLAND, KELWOOD, LA RIVIERE, LYLETON, MANITOU, McAULEY, McCREARY, McGREGOR, MELITA, MIAMI, MINTO, MORRIS, NAPINKA, NEWDALE, NOTRE DAME, NINGA, OAK LAKE, OAK RIVER, OAKVILLE, OCHRE RIVER, PIERSON, PILOT MOUND, PIPESTONE, PLUM COULEE, PLUMAS, RAPID CITY, RATHWELL, RESTON, RIVERS, ROBLIN, ROLAND, ROSSBURN, ST. PIERRE, SHOAL LAKE, SIDNEY, SINCLAIR, SNOWFLAKE, SOMERSET, SPERLING, STONEWALL, STRATHCLAIR, SWAN LAKE, SWAN RIVER, TEULON, TREHERNE, WASKADA, WAWANESA

(Exchanges not over 200 Local Stations with continuous service)

GROUP "F" applicable with the exchange areas of

ALTONA, ARBORG, BEAUSEJOUR, BRADWARDINE, CAMPER, DUNREA, ELIE, ERICKSON, FORK RIVER, GIMLI, GIROUX, GLENELLA, GRETNA, HEADINGLY, LANGRUTH, MARIAPOLIS, RIVERTON, ROSENFELD, ROSSER, ST. AGATHE, ST. ANDREWS, ST. ANNE, ST. CLAUDE, ST. ROSE, TILSTON, WINKLER, WINNIPEG BEACH, WINNIPEGOSIS.

(Exchanges not over 200 Local Stations with day service)

Discount For Prompt Payment

All accounts are due and payable when rendered. A discount of 50c per line will be allowed on quarterly bills for exchange service if paid on or before the 25th day of the month in which they are due.

THIS REDUCES THE ANNUAL TELEPHONE RATE BY TWO DOLLARS PER YEAR.

MANITOBA TELEPHONE SYSTEM